

Albert Ducrocq

NASA 1979

III. - Le plan Schmitt

Aux voix de plus en plus nombreuses qui se font entendre aux Etats-Unis, pour dénoncer l'insuffisance des budgets spatiaux, vient aujourd'hui se mêler celle — très écoutée — des astronautes.

Tous les astronautes sont aujourd'hui irrités de voir certains responsables américains ne pas comprendre que l'humanité est entrée irréversiblement et fondamentalement dans l'âge spatial. Tous en ont assez de s'entendre dire qu'ils ont coûté cher aux Etats-Unis, que les temps du programme Apollo — et, sous-entendu, avec ces temps, celui du gaspillage — sont révolus.

Eugen Cernan comparait récemment trois chiffres :

— La dépense du citoyen américain pour nourrir son chien et son chat, en moyenne 22 dollars par personne et par an.

— La dépense annuelle d'alcool, de tabac et de produits de beauté en tout genre aux Etats-Unis, 130 dollars par personne.

— Le coût actuel du programme spatial américain, 17 dollars par personne et par an ! Oui, alors que l'espace fera le monde de demain et qu'aucun investissement ne saurait être plus judicieux à l'heure d'une organisation de la Terre par les satellites, indépendamment des retombées de toute nature de la technologie spatiale, le budget spatial des Etats-Unis est ridiculement faible...

Les astronautes avaient déjà fait dans le passé des déclarations de ce genre. Mais d'une manière générale, au cours des mois écoulés, leur ton a changé. Ils expriment volontiers aujourd'hui beaucoup de craintes pour l'avenir même des Etats-Unis, si aucun grand programme ne devait être arrêté à brève échéance.

Un grand programme ? Justement un astronaute en propose un et, avec l'appui d'un nombre croissant de ses amis, il s'est mis en campagne pour le faire connaître et alerter l'opinion publique. Il s'agit de l'un des astronautes d'Apollo 17, le géologue Harrison H. Schmitt qui, en décembre 1972, marcha sur le site Taurus-Littrow, justement aux côtés d'Eugen Cernan.

Et ses propos ont d'autant plus de retentissement qu'Harrison Schmitt est aujourd'hui sénateur...

Direction et continuité

Que dit Schmitt ?

Il rappelle les paroles de John Kennedy, aujourd'hui oubliées. Le président des Etats-Unis, promoteur du programme Apollo, avait insisté à des nombreuses reprises sur l'importance de l'espace. En des termes particulièrement vigoureux dans un discours prononcé quelques heures avant son assassinat — discours dont, curieusement, on ne parle presque jamais — le président Kennedy avait dit que l'Amérique devrait se méfier par-dessus tout des hommes qui voudraient l'inviter à réduire son effort dans le domaine spatial.

Or réduire l'effort, fait remarquer Harrison Schmitt, les présidents qui ont succédé à Kennedy n'ont fait que cela. Et nous en sommes arrivés, dit encore l'astronaute, à un véritable désastre : ce que l'Amérique fait actuellement pour l'espace est dérisoire en regard de ce qu'elle pourrait et devrait faire. Le budget spatial des Etats-Unis doit immédiatement être porté à 5 milliards de dollars par an — cela rien que pour faire bien ce qui est actuellement

entrepris, et ne pas être obligé d'effectuer de nouvelles coupes dans un programme déjà réduit à sa plus simple expression — et ce budget devrait croître régulièrement pour atteindre, en monnaie constante cela va sans dire, 10 milliards de dollars en 1990 et 15 milliards en 1995.

Le reproche majeur fait par Schmitt à l'actuelle politique spatiale des Etats-Unis, est son inexistence. Il n'y a pas d'objectif dit-il, mais des successions de programmes.

Or il faut un thème qui assure direction et continuité d'une politique tout en étant suffisamment flexible pour tenir compte des évolutions scientifiques et techniques...

Il n'y a plus aujourd'hui de thème aussi évident que la course à la Lune. Mais il y a peut-être mieux avec la perspective d'apporter une solution aux problèmes fondamentaux de l'humanité, savoir la lutte contre la faim, la maladie, l'ignorance, le chômage. Et dans cet esprit, Harrison Schmitt préconise une série de plans décennaux mis au point avec le sénateur Adlai Stevenson, qui, comme lui, critique violemment la politique spatiale de l'actuel président des Etats-Unis.

Il s'agirait de consacrer chaque décennie à un thème selon ce calendrier :

1 - Une décennie des applications

Nous évoquions la semaine dernière le caractère utilitaire que l'on veut aujourd'hui donner à l'astronautique. Harrison Schmitt saisit la balle au bond : « Vous affirmez que les satellites sont intéressants pour nombre d'applications. Mais dans ces conditions, pourquoi progresser de façon aussi lente ? Il convient que les Etats-Unis développent très vite ces applications. »

A défaut, ce sont d'autres pays — qui n'ont pas les moyens des Etats-Unis, mais qui ont compris l'importance de l'espace — qui bientôt mèneront le jeu. Nous sommes en train de perdre la partie, affirme Schmitt, non par incapacité technique, mais essentiellement par manque de volonté gouvernementale.

Et c'est vrai. Silencieusement mais inéluctablement les firmes industrielles de plusieurs pays s'emparent aujourd'hui de l'espace et bientôt la technologie américaine ne sera plus seule. Elle devra compter avec l'Union Soviétique — qui n'a pas dit son dernier mot —, avec l'Europe, avec le Japon, avec la Chine.

Aucun de ces rivaux ne saurait aujourd'hui damer le pion aux Américains. Il n'en ira pas de même en 1990 si nous laissons faire, affirme Harrison Schmitt, alors que si nous jetons tout le poids de notre industrie, de notre technique et de notre organisation dans la balance, la civilisation spatiale sera conduite sous le leadership américain.

Les Européens ne souhaitent pas ce leadership, mais ils reconnaîtront que Harrison Schmitt a certainement raison. Et sans doute le sénateur n'exagère pas en disant que la conséquence de l'actuelle carence spatiale américaine risque d'être purement et simplement le déclin des Etats-Unis, ou à tout le moins l'occasion manquée de diriger le mouvement à l'heure d'une organisation de la Terre par les satellites.

Cette organisation, dit Schmitt, fixons-nous aujourd'hui de l'instituer pour 1990 et tout le monde y gagnera : les Etats-Unis d'abord, puisque ce sont eux qui dirigeront l'opération, le monde entier ensuite car, avec cette organisation, on peut attendre qu'une nouvelle ère s'instaure dans l'histoire de l'humanité à la fois sur le plan politique et moral — le conflit laissant la place à la collaboration dès l'instant où tous les pays auront intérêt à participer à cette organisation pour en retirer le bénéfice — et sur le plan technique.

Les deux axes d'action, sont deux domaines où les Etats-Unis ont joué un rôle de pionniers : les ressources terrestres et la télécommunication.

Les ressources terrestres, ce sont les programmes Landsat et Seasat qui demandent un effort beaucoup plus soutenu, estime Harrison Schmitt. Les satellites ont en effet renversé d'une certaine manière la situation économique : grâce à eux, dans tous les domaines, le rythme